

Le Livre de Poche a 70 ans, « notre mécanique est un bulldozer »



Très sobre, « Premier sang » d'Amélie Nothomb annonce ce que seront les visuels futurs de ses romans.



À la recherche de la modernité perdue de Proust, grâce aux tableaux détournés de son contemporain Félix Vallotton.

Le 9 février 1953, Henri Filipacchi lançait la collection de poche la plus célèbre de France, toujours n°1 aujourd'hui. Rencontre avec les directrices de ce phénomène de l'édition.

ENTRETIEN
ALAIN LALLEMAND

Ce n'est pas Saint Germain, c'est presque mieux : Fayard, Stock et Calmann-Lévy partagent le même immeuble, Albin-Michel est à 700 mètres et, pour les initiés, l'une des terrasses VIP surplombe le dernier domicile de Sainte-Beuve ainsi que son buste funéraire. Que l'illustre critique n'en prenne ombrage : si Sainte Beuve n'a jamais atteint les 70 ans, son fringant voisin franchit allègrement le cap cette semaine et, désolé Charlie, ça va faire un peu de bruit !

Petite taille mais longue vie, Le Livre de Poche fête ses 70 révolutions avec un bouquet d'éditions rares, de défis aux lecteurs, des couvertures nouvelles. Et une santé insolente : « En chiffre d'affaires, cela fait onze ans, je crois, que chaque année surpasse l'année précédente, on est ravi », sourit sa directrice générale, l'éditrice Béatrice Duval. « Après l'excellente année 2021, année de réouverture post-covid des librairies, l'année 2022 est encore meilleure. »

Filiale de Hachette (60 %) et d'Albin Michel (40 %), le premier éditeur poche historique de France reste le numéro un du marché (23,3 % en décembre dernier selon GfK), soit un total de plus de 1,2 milliard de livres vendus depuis sa création en février 1953 par Henri Filipacchi. Sans rien concéder à la qualité puisque, dans cette grande maison où sont essentiellement publiés des livres déjà édités en grand format, trois correcteurs salariés et une multitude de correcteurs à domicile continuent à pêcher la coquille subreptice.

« Certains auteurs nous disent que la version du Livre de Poche est la version "définitive", c'est un élément que nous intégrons », glisse Sylvie Navellou, directrice du marketing, aujourd'hui l'une des doyennes de l'entreprise. « À ma connaissance, aucun autre éditeur de poche n'a cette vigilance », reprend Béatrice Duval, dont le parcours a traversé Denoël, Calmann-Lévy, J'ai Lu. « Je ne dis pas qu'il ne reste aucune faute, mais en toute humilité, on y porte une très grande attention. C'est un luxe à l'heure actuelle. » Au soin apporté à la composition s'ajoute la créativité éditoriale et

Pour les 150 ans de Colette, une sobriété photo, un pelliculage mat avec, pour les volumes Colette et Willy, un petit pas de côté : des éléments en surimpression et les photos d'enfance.

Béatrice Duval : « Notre rôle a changé, en effet. Les éditeurs poches sont aisément en contact avec les auteurs, plusieurs barrières se sont levées. »

graphique.

Béatrice Duval, comment expliquez-vous ce succès, ce gain continu en chiffre d'affaires ?

Je pense vraiment qu'on finit par drainer les meilleurs auteurs, avec régulièrement de nouveaux auteurs qu'on arrive à identifier, à faire grimper et qui, petit à petit, montent au même niveau que les auteurs installés les plus puissants. Toute une mécanique s'est mise en marche, année après année. Elle fait office de bulldozer, les libraires nous font confiance.

Vous prenez en main des inédits, vous partagez de plus en plus tôt la prise de risque aux côtés des éditeurs grand format...

Les éditeurs poches deviennent des éditeurs de premier rang.

Une autre chose qui a évolué est la relation aux auteurs : auparavant, la relation des éditeurs poches avec les auteurs



On finit par drainer les meilleurs auteurs, et de nouveaux auteurs qu'on arrive à identifier, à faire grimper.

passait systématiquement par l'éditeur grand format. Maintenant, les éditeurs poches sont aisément en contact avec les auteurs. Plusieurs barrières se sont levées, notre rôle a changé, en effet.

L'éditrice poche irait-elle jusqu'à retourner le processus habituel : repérer un livre et convaincre un éditeur grand format de prendre le risque de l'éditer ?

Oui : Virginie Grimaldi en est un exemple. Publiée par un petit éditeur, City Editions, elle a été repérée par une de nos éditrices, Constance Trapearnard (NDLR : aujourd'hui chez Lattès), qui l'a reprise pour Le Livre de Poche puis a alerté Fayard. Virginie Grimaldi a été reprise par Fayard, et sa carrière se construit avec Fayard-Livre de Poche. Des histoires comme celle-là, il y en a beaucoup : Patrice Gain était chez un tout petit éditeur de Marseille, Le mot et le reste. Une de nos éditrices l'a repéré en

librairie, l'a acheté, on l'a très bien vendu, et finalement Albin Michel s'y est intéressé : il est passé chez Albin Michel. Le vrai métier d'éditeur, c'est cela.

Pour les auteurs, vous êtes aussi, de plus en plus, une occasion de modifier une image, se reprofiler, monter en gamme. Est-ce systématique ou à la marge ?

Nous publions 400 titres par an, je ne vais pas vous dire que nous nous livrons pour tous à une réflexion éditoriale. Mais ce reprofilage n'est pas du tout « à la marge ». Lorsqu'il édite un auteur et un texte, l'éditeur grand format choisit un positionnement, qui fonctionne ou non. Si cela s'est très bien passé, nous n'avons aucune raison de ne pas rentrer dans le sillage de ce qu'a fait le grand format. Si ça s'est mal passé, nous avons une opportunité de rebattre les cartes : travailler et lire le texte différemment, lui trouver un autre lectorat. Tout cela est évidemment réalisé en accord avec l'éditeur grand format et avec la direction que l'auteur veut donner à sa carrière. Par exemple, Pierre Lemaitre a commencé par écrire du polar. Il était très clair, c'était du polar assumé. Puis,

LES MAÎTRES DU FANTASTIQUE
DYSTOPIES · HORREUR · MONDES IMAGINAIRES
Les classiques du fantastique et de la littérature dans une luxueuse édition
www.lesoir.be/maitresdufantastique

Cette semaine
UN JOURNALISTE EN 2889
Le chef-d'œuvre prophétique de Jules Verne

LE VOLUME 17 11,99€ SEULEMENT

LE SOIR
Repensons notre quotidien

* En vente en librairie du 03/02 au 08/02/23. Hors prix du journal Le Soir. Suivant disponibilité des stocks.